

IL EST ÉVIDENT QU'UNE FEMME NE PEUT PAS CON-
NAÎTRE TOUT LE MONDE



Le cavalier.—Oh ! mademoiselle, voilà une heure que je vous cherche partout ; on m'a renvoyé de Pons à Pilate, et de Pilate à Pons. Bref, que personne ne savait où vous étiez.

La demoiselle (avec la dignité de rigueur en pareille circonstance).—Je n'ai pas l'honneur de connaître aucun de ces deux messieurs ; mais si vous voulez me les introduire, je serai heureuse de faire leur connaissance.

Janet, le poète national, le plus grand poète des temps modernes après Malherbes, aurait rougi de poudre :

“... ô, ministres intègres,
Conseillers vertueux !”

ACTE 3^{me}

SCÈNE UNIQUE

Le théâtre représente un cabinet de travail, celui de Paul Riffard.

A droite premier plan, treize rames de papier ministre éparées sur le parquet, et comme autant de petites flammes vertes, les idées qu'elles renferment montent, montent sans cesse vers le sombre du plafond. Elles gravitent lentement toutes les idées du poète Paul Riffard.

Au fond, dans la pénombre, toutes ses amours passées lui tiennent compagnie.

A gauche, deuxième plan, le petit frère du poète, habillé en Algonquin, personnifiant le dernier survivant des races disparues.

Au milieu de tout cela, Paul Riffard, grand, grand, immense, plus grand toujours, pantalon blanc, redingote et Gibus, les bras en croix de plus en plus, tenant dans sa dextre profonde son inséparable parapluie, et dans sa large “sinistre” (1) la photographie par les rayons X de Ben Janet, le poète national, le plus grand poète des temps modernes après le français Malherbes.

Paul Riffard, plongé dans le rêve, médite sur la conformation du cerveau de son rival Ben Janet, grâce au procédé des rayons cathodiques.

Soudain, une lueur intense illumine la scène : ce sont les idées qui, depuis une demi-heure, montaient des treize rames de papier ministre sur le parquet ; elles se sont heurtées et de leur choc a jailli la lumière.

Et les choses étant devenues lumineuses par cette lueur fantastique et macabre, les ombres furent dissipées..... ; Et un vent mystérieux ayant soufflé, les ombres des choses s'animent et semblèrent entrer en danse, et une ronde infernale commença..... ! Et le vent ayant cessé de souffler, et la lueur s'étant éteinte, et les choses étant entrées dans l'ordre ; seule dans le grand silence, au milieu de l'affreuse noirceur, la grande voix de Paul Riffard se fit entendre :

PAUL RIFFARD.—“ Ben Janet, poète national, le plus grand poète des temps modernes après le français Malherbes ! ! ô ironie des mots ! ! ô sort fatal ! ! O mon peuple ! se peut-il que tu sois tant borné ?

“ Encore cinq jours, et j'irai trouver monsieur le ministre, Joseph Plénipotentiaire, et je lui soumettrai mon œuvre, sans que Ben Janet en ait connaissance.

“ Et, même dans l'adversité, ma devise sera toujours : ESPOIR,
ÉTERNEL ESPOIR.”
(La toile tombe.)

Derrière la toile, le petit frère de Paul Riffard, habillé en Algonquin, dernier représentant des races disparues, dort profondément, étendu sur les treize rames de papier éparées sur le parquet, tandis que Paul Riffard

rêve toujours, les bras en croix avec son parapluie dans sa dextre profonde.

En avant du rideau, l'orchestre doit jouer le chœur du couvre feu, dans les “ Huguenots ” de Meyerbeer :

“ Rentrez, habitants de Paris,
Tenez vous clos en vos logis.
Que tout bruit meure,
Quittez ces lieux
Car voici l'heure
Du couvre-feu.”

Et les cent trente trois spectateurs doivent se réveiller en sursaut avec un long bâillement simultané.

Une voix venant du paradis : “ Hip !!! Hip !!! Hourrah pour le théâtre d'Ibsen, (2) le roi des psychologues ! !”

L'UY D'AVEL.

EXPLICATION.—(1) “ Clair de lune allemand ”, c'est-à-dire un clair de lune quelconque qui, tout en faisant partie d'un paysage canadien, peut nous donner l'illusion d'un clair de lune des bords du Rhin, si bien décrit par les poètes allemands.

(2) “ Peine par oreille ”, expression très hasardée qui veut dire que le tableau a été fait par un gâcheur. On dit en riant : “ Cet homme a beaucoup d'oreille pour la peinture ”. Cette expression, si claire en musique, devient obscure transportée de son sens primitif.

(3) “ Dextre profonde ” (du latin) veut dire : main droite.

(4) “ Large sinistre ” (du latin) veut dire : main gauche.

(5) Auteur Norvégien dont les psychologues peuvent être goûtes seulement par les dilettantes ; pour les autres c'est de l'ennui en bouteille.

L. D'AVEL.

Pensées Philosophiques

On se méfie de l'avenir en se rappelant le passé.

×

L'esprit produit à quarante ans, mais ne se cultive plus.

×

Les candidats les plus écoutés ne sont pas les plus entendus.

×

Il est plus facile d'écouter les autres que de s'écouter soi-même.

×

La modestie extérieure ne prouve pas toujours qu'on manque d'orgueil.

×

Un beau costume ne fait pas la femme, mais souvent brise un homme.

×

Avec des louis on fait des rouleaux qui aplanissent toutes les difficultés.

×

Ce fut pour en imposer aux cruches que Diogène s'affubla d'un tonneau.

×

Une emme sans cœur, est comme une barque sans rames, elle se laisse aller au courant.

×

Une belle femme attire les yeux. Une bonno pénétre le cœur. La première veut plaire, la seconde sait aimer.

×

C'est le sort de tout ce qui est beau de faire l'ambition de tout le monde, et de ne pouvoir être possédé que par peu de personnes.

LILI THOMME.

DEVINETTE



Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL